

# LA LUTTE

Organe Anarchiste

Le N° 10 Cent.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

## ABONNEMENTS

Trois mois ..... 1 fr. 50  
Six mois ..... 3 fr. "  
Un an ..... 6 fr. "

Etranger : le port en sus

## BUREAUX ET RÉDACTION

26, — Rue de Vauban, — 26  
LYON

## RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

## RÉUNION PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE

Same i 21 juillet, à 8 heures du soir

SALLE DE L'ÉLYSÉE

Citoyennes, citoyens,

En présence des menées policières et gouvernementales qui, par leur infamie, ont empêché la réunion qui devait avoir lieu le 14 juillet, en interdisant aux propriétaires de nous louer soit leurs salles, soit des jeux de boules, la commission convoque tous les travailleurs soucieux de leurs droits à assister en masse à cette réunion pour protester contre cette meute avachie et apeurée.

Nous espérons que chacun se fera un devoir d'y assister.

Salut et égalité!

La commission d'organisation.

NOTA. — Il sera perçu 15 centimes d'entrée pour couvrir les frais de la salle.

## ENTENTE OU FÉDÉRATION

Depuis quelque temps quelques-uns de nos amis, soit à Paris, soit à Lyon, s'agitent et dépensent une force énorme pour organiser une fédération des forces révolutionnaires, et amener ainsi, pensent-ils, l'entente entre tous les révolutionnaires convaincus; qu'il nous soit permis ici de le leur dire, non-seulement ils dépensent leur temps en pure perte, mais encore cette entente ne se trouvera pas au bout de leur fédération, ils n'y trouveront, au contraire, à bref délai, que la guerre et la désunion la plus complète.

Nous allons tâcher de le démontrer; certainement, dans l'esprit des camarades qui se sont mis à cette propagande, il est bien entendu (théoriquement) que tous les groupes restent parfaitement autonomes, mais en pratique il n'en est pas ainsi; si l'on veut faire une fédération qui soit sérieuse, il faudra établir, tout d'abord, un programme commun, qui sera d'autant plus étroit que les adhérents que l'on voudra rallier seront plus nombreux, programme qui, par conséquent, ne sera profitable qu'aux arriérés qui y auront tout profit, tandis que les plus avancés y auront tout à perdre.

Puis, comme cette fédération viendra se résumer en un comité, central, fédéral, etc., le nom nous importe peu, qui la représentera, ce sera déjà un prétexte de guerre, car chacun voudra s'y créer une majorité, chacun voudra y avoir sa place, mais où la guerre se déclara

ra tout à fait, c'est lorsqu'il s'agira de passer à l'action, chacun aura son genre de propagande qu'il voudra voir adopter, alors que de discussions interminables s'ouvriront, que de temps perdu en discussions oiseuses, car chacun voudra prouver l'excellence de ses moyens et convaincre les autres, résultat final : discussions dégénérant le plus souvent en personnalités, froissement, scission, avec cette aggravation, que les individus ou les groupes qui se seront séparés ainsi continueront à se faire la guerre en perdant de vue l'ennemi commun : la bourgeoisie; tandis qu'en restant tels qu'ils sont les groupes ou les individus n'ont pas à discuter l'excellence de tel ou tel moyen, ils n'ont pas une masse d'autres individus à convaincre afin de voir adopter leur manière de faire, ils n'ont qu'à la mettre en pratique, en y appelant ceux qui pensent comme eux, de cette sorte il n'y a pas de temps perdu en discussions, il n'y a pas de froissement, ce sont les résultats acquis qui décident de ceux qui ont tort ou raison.

Un autre inconvénient, d'une centralisation de forces, ce serait d'annihiler l'initiative individuelle et de détruire ainsi ce qui fait la force du parti révolutionnaire, car du jour où les groupes ou les individus auraient une organisation chargée de penser ou d'agir pour eux ils en arriveraient à se reposer sur elle de ce qu'il y aurait à faire et ne plus agir que par son impulsion. Dans les révolutions passées, si on a vu le pouvoir passer aux mains des rétrogrades (du reste tous les pouvoirs sont rétrogrades) n'est-ce pas parce que justement ce pouvoir était établi et que les travailleurs confiants dans ceux qu'ils venaient de nommer se reposaient sur eux des mesures à prendre; on nous dira oui, mais ce n'est plus la même, les groupes resteront libres de changer le comité qui ne répondra plus à leurs idées, ce comité ne devra marcher que suivant l'impulsion des groupes, tout ça, c'est de la blague, si vous nommez un comité chargé de faire telle ou telle besogne, c'est que vous l'en croyez plus capable que vous, et alors forcément de vous-mêmes vous abdiquerez entre ses mains pour lui donner la force nécessaire de faire cette besogne, si vous ne le nommez qu'avec l'intention de faire à votre tête, vous n'avez nul besoin de centre fédéral, vous n'avez qu'à faire vos affaires vous-mêmes.

On a été jusqu'à dire que ce n'é-

tait pas une fédération proprement dite que l'on voulait établir, c'était seulement un lien entre les groupes qui leur permettrait, par l'intermédiaire de ce bureau de renseignements, disait-on, de se tenir au courant de tous leurs travaux, mais cette entente entre les groupes, cet échange de renseignements, pourquoi les groupes ne les accompliraient-ils pas directement de groupe à groupe au lieu de passer par un intermédiaire? Est-ce que cela ne serait pas plus rationnel avec cet avantage, si un ou plusieurs groupes venaient à disparaître, et cela peut arriver journellement, que ceux qui resteraient continueraient à être en relations, tandis que si l'on a un centre où viendraient converger tous les efforts, une fois ce centre disparu, cela peut lui arriver aussi, tous les groupes seront épars, disloqués, sans force aucune, sans pouvoir se retrouver.

Puis, un autre désavantage, c'est de tomber directement sous le coup de la police, quand vous aurez votre centre de fédération, elle n'a qu'à y glisser un mouchard ou deux, pour être au courant de tout ce qui se fera, tandis que s'il lui faut surveiller tous les groupes, la besogne lui sera bien plus difficile, de même pour un coup de filet, elle n'aura qu'à surveiller votre centre pour avoir la main sur tous ceux qu'elle voudra englober; puis ce que nous voulons, nous anarchistes, c'est que chacun puisse se livrer au genre de propagande qui convient le mieux à ses idées ou à son tempérament, et alors nul besoin de grouper tous les individus sous la même manière de faire, car si de votre fédération vous ne voulez pas faire un tohu-bohu, il y a bien certaines lignes qu'il faudra délimiter et desquelles on ne pourra s'écarter, donc nul besoin, disons-nous, de grouper tous les individus sous la même manière de faire si nous ne voulons agir que sous propre impulsion, et si nous avons tous à cœur la disparition de la société actuelle, pour être isolés les coups que nous lui porterons n'en seront pas moins mortels pour elle, et ils seront d'autant plus assurés que chacun aura loisir pour choisir la place où il doit frapper.

Puis après tout, nous ne voulons pas, nous anarchistes, détruire un pouvoir pour déjà en créer un autre parmi nous, et ce serait forcément un pouvoir qui résulterait de la fédération que l'on veut établir, nous ne croyons pas que cette prise de possession de la richesse sociale

qui, selon nous, doit caractériser la prochaine révolution, puissent se produire au moyen de décrets émanant d'un pouvoir établi, nous croyons, au contraire, qu'elle ne peut être que le fait brutal des travailleurs qui, au moment de la lutte, s'empareront de ce dont ils auront besoin, et alors notre but n'est pas de créer une force dont l'œuvre sera de décréter cette prise de possession au lendemain de la victoire, de diriger dès le début de la lutte les efforts des individus vers ce but, non, car outre que ces décrets arrivant après coup n'auraient aucune portée, nous savons trop ce que valent les pouvoirs une fois établis, tous nos efforts doivent donc porter vers ce seul et unique but, créer par notre propagande des individus conscients, qui, au jour de la lutte, sauront par leurs actes entraîner la masse à se débarrasser de tout pouvoir qui voudrait s'établir, à s'emparer de tout ce qui appartient à tous, qu'en un mot, ils entraînent la masse par leur exemple et non par des décrets qui n'ont jamais rien valu.

## DIEU ET L'ÉTAT

La rapide décadence de la foi religieuse, est un des faits les plus remarquables de ce siècle. En 1848, la France, déchristianisée, mais restée déiste, laissait le prêtre bénir les arbres de liberté; aujourd'hui, c'est à la gente gouvernementale que le prêtre doit de séjourner parmi nous.

L'ouvrier des villes est athée, il est délivré de ce fléau de l'humanité, dont nous connaissons malheureusement les ravages, et qu'on appelle Dieu, comme il sera bientôt délivré du patronat.

Le campagnard, généralement incrédule, hait le prêtre, et c'est par prudence qu'il subit ses pratiques. Ne lui faut-il pas s'attirer les bonnes grâces du propriétaire cagot qui, dans toute irrégularité, voit poindre la révolte.

Toute la partie vivante de la nation est libre de toute religion, mieux que cela, elle en a horreur. Elle sait ce qu'elle lui doit de misère, de souffrances, dans le passé, elle voit en elle le frein par lequel le capital, maître du jour, tient enchaînée dans l'ignorance de ses droits une vaste clientèle. C'est par la religion que le peuple, divisé, fournit contre lui-même les armes par lesquelles ses maîtres maintiennent leur domination.

Aussi, la religion, toute politique aujourd'hui, est ainsi que l'armée le principal soutien des capitalistes. Elle a tellement gagné l'état-major de l'armée et de tous les autres pouvoirs de l'Etat, qu'elle aspire à les conduire, et son clergé ambitieux, impatient d'être subordonné, rêve de reconstituer l'Inquisition pour guérir les hommes de leur impiété.

La bourgeoisie avait compris la nécessité de s'assurer cet incomparable moyen

de gouvernement qui, pendant toute la durée des sociétés, a courbé l'homme au pied de ses maîtres, en le ravalant au-dessous du niveau des quadrupèdes, car l'esprit de révolte grandit l'homme, l'obéissance lui fait perdre le sens commun.

Revenons à cette bourgeoisie incrédule, qui se montra du moins comme telle tant qu'il fallut renverser les restes du monde féodal et monarchique qui lui empêchaient de se hisser au pouvoir, et qui, une fois la victoire obtenue et devenue seule maîtresse, a fait amende honorable, s'est faite dévote.

Le clergé, sauvé par elle des atteintes de la Révolution, a été remis à sa place, protégé, enrichi, et, non moins que les chassepots de la Ricamarie, de Satory, a fait merveille à son service.

A mesure que le peuple rejetait les débris des superstitions passées, la dévotion de la bourgeoisie croissait, l'athéisme populaire l'a rendue sans bornes.

Elle sait que la chute de ce personnage mythologique que l'on appelle Dieu est le prélude de la chute de tous les maîtres.

Aux yeux du peuple, le patronat, la propriété, ne sont pas plus que la divinité des maux nécessaires. Il veut les chasser de la conscience et de la société. Avec la foi, le surnaturel, le divin, qui n'ont aucune réalité disparaissent par la Révolution, le maître est supprimé.

Dégagés de l'oppression intellectuelle et matérielle, les hommes seront égaux et libres dans la Société sans Dieu ni Maîtres, et ils y évolueront à leur aise.

Alors que l'homme, dans les ténèbres de l'ignorance peuplait en lui et hors de lui tout inconnu de forces surnaturelles qu'il animait du délire du rêve et de la terreur, alors qu'il agitait de ses passions ces spectres de sa conscience, tout pouvoir était divin. Il lui devait l'obéissance comme à ces dieux qui le lui avaient imposé. Il se tenait respectueux et soumis, broyé dans l'ordre social et religieux dont ce pouvoir était le produit.

Ces temps horribles ont cessé. Le monde a été conquis à la science et à la raison, le surnaturel a partout disparu, même de l'inconnu. Dieu et la monarchie sont vaincus, du moins celle de Chambord, dit *jambe en retard*, car n'oublions pas un instant que nous avons un monarque à plus de cinq cents têtes en 1883 et qui est autrement terrible à abattre, mais il suffit pourtant d'un bon mouvement de ces travailleurs pour qui l'on fabrique une loi dite des récidivistes, pour lui faire mordre la poussière, c'est pour cause de salut public et de sécurité personnelle. Le gouvernement, c'est la peste, il faut s'en préserver par des moyens sûrs.

L'humanité sort chaque jour davantage de ces deux cauchemars, Dieu et l'Etat. L'enveloppe mystique qui sanctifiait pour l'homme le pouvoir et l'oppression est déchirée, et le pouvoir bourgeois se montre comme l'organisation du travail par le capital, de la domination des ouvriers par les oisifs, les fainéants de la magistrature, du Palais-Bourbon, en un mot de toute l'ornière gouvernementale et manufacturière. Et cette exploitation, travailleurs ! sachez le bien, vient de ce que vous n'êtes pas convaincus de cette vérité : que les grands ne nous paraissent grands que parce que nous sommes à genoux. C'est l'obstacle aujourd'hui, c'est là-dessus que nos maîtres s'appuient pour nous écraser et nous embastiller.

Cependant, si épais que soit le bandeau que tient sur le front de ces hommes la main intéressée de l'exploiteur, le progrès a ouvert leurs yeux, impatient de voir ; la Révolution arrachant le bandeau aura avec elle cette masse hostile aujourd'hui, réveillée alors, entraînée par le Proletariat des villes à la lumière.

En attendant, c'est pour le maintenir dans les ténèbres, que les gouvernants nourrissent, entretiennent les calotins. Ne faut-il pas une religion pour le peuple, religion qui, l'étiologie et le livre ? Et quelle religion vaudrait cette religion chrétienne, héritière de toutes les superstitions, support de toutes les tyrannies, instrument de toutes les persécutions, école dégradante, fléau qui a plus ravagé le monde que le choléra et la peste.

Pour le bourgeois prosterné dans le temple chrétien, il ne croit guère à ces fables. Cependant, sous ce crâne étroit, dans ce maigre cerveau capitaliste, le scepticisme y habite.

Comment autrement expliquer cette férocité continue, cette haine si âpre de tout progrès. Dans cette pensée de voir le

pouvoir prendre fin, dans cette conscience troublée, le désir d'un appui préserveur de la propriété, du capital engendre comme une religion. Pour le bourgeois, le capital est Dieu, régnant par lui sur un peuple destiné à travailler dans la misère pour le produire.

Le temps est venu où l'édifice bourgeois craque de toutes parts ; il ne tient plus que par la double assise de la religion et de l'armée ; il faut le faire crouler entièrement.

Il faut savoir ceci : que la question militaire ne résout pas la suppression des armées permanentes ; de même, la question religieuse ne résout pas la suppression de toute organisation religieuse. Donc pas de solutions intermédiaires.

Avec le peuple, athée, matérialiste, comme il est révolutionnaire, nous ne voulons plus de religion : suppression du clergé, des cultes, suppression de toute organisation religieuse, voilà la solution, la seule. A bas Dieu et l'Etat.

Tous les lecteurs de la *Lutte* ont déjà vu les nouvelles données par toute la presse bourgeoise sur les faits qui se sont passés à Roubaix, samedi et dimanche dernier, à l'occasion des fêtes de la bourgeoisie.

Plus de quinze cents citoyennes et citoyens, ayant à leur tête des drapeaux rouges et noirs, ont manifesté devant l'Hôtel-de-Ville pour protester contre cette fête bourgeoise et hypocrite ; lorsque la police a voulu faire évacuer la manifestation, la foule a riposté par la force, c'est la seule fête que nous applaudissons ; il y a eu des policiers de blessés, nous regrettons qu'ils n'en aient pas davantage : ils n'auraient que ce qu'ils méritent.

Et à Roubaix, comme ailleurs, ils n'ont pas été longs pour condamner nos amis ; parmi les nombreuses arrestations opérées, il y en a eu six de traduits devant le tribunal correctionnel de Lille, qui, naturellement, ont été condamnés à des peines variant de trois mois à un an de prison ; tous ont déclaré énergiquement qu'ils étaient anarchistes et qu'en manifestant, leur but était de protester contre les condamnations infligées à leurs frères de Montceau-les-Mines, Lyon, Paris, etc.

Dans cette audience, le commissaire central qui avait reçu un coup de canne le jour de la manifestation et qui, chose regrettable, n'en est pas mort, est venu déclarer qu'il avait reçu une lettre des anarchistes, que sa fin était prochaine. Allons ! tant mieux, si on l'a manqué un coup, espérons que le deuxième sera bon.

La rédaction de la *Lutte* se déclare solidaire des actes de courage accomplis par leurs frères de Roubaix et leur envoie toutes ses sympathies.

## UN FANTOME

Depuis la formation des lettres alphabétiques, la bourgeoisie n'a eu si grand peur d'elles qu'en lisant la brochure : *A l'Armée*, et si ignoblement condamnée en la personne de notre ami Pouget ; nous avons pu juger du délire cérébral des enjuponnés Cancer et Beurepaire, ainsi que des transes de leurs plats valets, les jurés.

Si les hauts bandits qui représentent la classe des assassins des peuples, des Félhas, des Kroumirs, des Annamites se sont vengés dans un accès de fièvre féroce, nous n'hésitons pas à nous rendre solidaires de tous les condamnés, ainsi que de Pouget dont le « crime » consiste à avoir été le dépositaire de la brochure suivante :

### A L'ARMÉE

Soldats !

N'oubliez pas que vous étiez hier parmi les prolétaires et que vous y rentrerez demain.

Songez que vos pères, vos mères, vos frères, vos sœurs et vos camarades sont encore dans la foule des exploités contre laquelle on vous dresse au carnage.

Qu'un égoïsme mal entendu ne vous fasse pas sacrifier l'intérêt de vos familles, de vos amis, et le vôtre de demain,

à des illusions de gloire et à la crainte des rigueurs de la discipline.

Ayez constamment à la pensée le souvenir des vôtres et l'avenir de misère et d'asservissement qui vous est réservé si vous consentez à être les instruments aveugles des gouvernements liberticides et souteneurs des capitalistes qui s'enrichissent de la sueur du peuple.

La bourgeoisie au nom et dans l'intérêt exclusif de laquelle on vous a arrachés à la vie civile et privés de vos droits politiques pour vous imposer le sinistre métier de *tueurs d'hommes* (?) n'a d'autre force que celle de vos poitrines et de vos bras pour maintenir ses privilèges iniques à l'encontre des droits des travailleurs.

Pouvez-vous consentir, sans crime, à égorger ceux qui revendiquent des droits dont vous serez appelés à jouir demain s'ils parviennent enfin à les conquérir ?

Serez-vous assez insensés pour combattre la classe des déshérités à laquelle vous appartenez et dont vous partagerez encore les souffrances si vous soutenez ceux qui l'oppriment.

Non ! non ! — Vous ne commettrez pas ce crime ou cette insigne folie.

Que diriez-vous d'un homme qui, sur l'injonction d'un autre, assassinerait sa propre mère pour se soustraire à des menaces ? — Vous diriez qu'il est un monstre, un lâche paricide.

Que diriez-vous de l'homme qui, pour éviter un danger éventuel, consentirait à se mutiler lui-même de façon à se rendre impuissant pour l'avenir ? — Vous diriez qu'il est entièrement fou.

Eh bien ! en braquant vos fusils sur les masses populaires révoltées contre les iniquités sociales dont elles sont victimes, vous tireriez sur ceux qui ont veillé sur votre enfance et sur ceux qui ont été vos compagnons de travail ; en contribuant à les égorger, vous contribuerez à votre propre asservissement dans l'avenir.

Allons, allons, soldats ! au lieu de tourner vos armes contre vos frères, tournez-les contre les chefs qui osent vous commander d'être fratricides ; au lieu de préparer pour vos frères et pour vous des jours de misère et d'oppression, joignez-vous à ceux qui veulent pour tous, pour vous comme pour les autres, la liberté absolue et l'égalité satisfaction des besoins.

### II

Pas plus de tyrans bourgeois que de tyrans couronnés ou galonnés ; pas plus de privilèges économiques que de privilèges aristocratiques : EGALITÉ ! EGALITÉ ! Tel sera le cri de revendication de la prochaine Révolution.

C'est à ce cri que nous voulons détruire la vieille société et que nous frapperons de mort quiconque prétendra maintenir la tyrannie et l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est à ce cri que vous devrez accourir après avoir mis le feu à vos bagnes-casernes et tué quiconque voudrait vous retenir.

Ne craignez pas de compromettre le sort de la France vis-à-vis de l'étranger ; au lieu d'une armée limitée, commandée par des généraux sortis de la bourgeoisie et qui ont déjà trahi en 1871, nous aurons, si on ose nous attaquer, toute la France en armes prête à défendre sa liberté.

Mais, aucune puissance n'osera se lever contre une nation animée du souffle révolutionnaire : l'Europe sait ce qu'ont pu, en 1793, les armées de Sans-Culottes poussées par le paroxysme de l'exaspération.

Oh ! elle sait bien que l'Allemagne ne nous aurait pas vaincus après le 4 Septembre, si les eunuques, les traîtres et les voleurs du gouvernement de la *Défense nationale* ne s'étaient pas attachés à éteindre l'esprit révolutionnaire, et n'avaient pas préféré livrer la France à l'ennemi plutôt que de courir le risque de voir la révolution passer par-dessus leurs têtes et leur demander compte de leurs forfaits.

Au surplus, le sol tremble déjà sous les pieds des despotes qui pourraient être tentés d'envahir notre territoire.

Il est certain que si les armées des rois ou des empereurs de l'Europe marchaient contre la révolution prolétarienne victorieuse, les prolétaires de tous les pays se lèveraient derrière elles pour les arrêter.

On peut même dire que c'est seulement la France prolétarienne révolutionnée qui pourrait résister aux complots médités contre nous par les puissances monarchiques, car elle seule trouverait de

l'écho parmi les travailleurs de tous les pays.

Soyez donc sans crainte, soldats, au point de vue patriotique : la révolution qui se prépare ne fera que fortifier la France vis-à-vis de l'étranger en armant tous les citoyens pour la défendre et en lui procurant partout des alliés intéressés à son triomphe.

### III

Nous comptons sur vous.

Nous savons que l'armée actuelle n'est pas composée, comme l'étaient les armées de Louis-Philippe et de Napoléon III, d'une multitude de soldats oisifs, serviles dans l'obéissance, insolents et féroces, plus intrepides contre le peuple désarmé que contre l'ennemi.

Vous sentez que vous avez d'autres intérêts que ceux de vos chefs ; vous comprenez que si on vous nourrit sans que vous produisiez l'équivalent de votre entretien, c'est pour vous faire jouer le rôle de chiens de garde ou de combat.

Bien convaincus que vous rentrerez plus tard dans le sein de vos familles et dans l'atelier, vous ne vous laisserez pas aveugler par des caresses et des flatteries trompeuses qui tendent à vous faire croire que les soldats doivent être tout et le peuple rien.

La livrée dont on vous a revêtus, loin de vous donner de l'orgueil, doit vous paraître un signe de servitude.

Ouvriers et paysans, devenus soldats par force, vous n'aspirez qu'à rentrer au milieu de vos camarades, il vous répugne de penser qu'ils pourraient plus tard vous repousser si vous acceptiez le rôle de bourgeois.

Vous ne voulez pas qu'on vous maudisse comme ont été maudits les soldats de juin 1848, du 2 décembre 1851 et de mai 1871.

Quel est le soldat de ces horribles époques qui ose se vanter d'avoir été parmi les égorgeurs ? Ils rougissent tous de leur œuvre sanguinaire, à moins qu'ils soient devenus d'ignobles agents de police... Car, dans cette carrière, on admet de préférence ceux qui ont commis le plus d'atrocités et qui se glorifient effrontément de leur infamie.

### IV

Nous ne voulons pas plus d'armées permanentes que nous ne voulons de police : nous pensons que tous les citoyens doivent veiller à leur tour à la sécurité publique, si tant est qu'elle puisse être encore menacée à l'intérieur et à l'extérieur quand chacun trouvera sans effort, librement, la satisfaction de ses besoins dans l'harmonie des aspirations générales.

Mais, même dans le cas où il faudrait une armée pour la défense nationale, on ne saurait admettre qu'elle doive être constituée comme celle d'aujourd'hui.

L'armée ne doit pas servir d'appoint à la police, elle ne doit pas intervenir dans les discordes civiles.

C'est son intervention qui a toujours produit et maintenu la tyrannie.

Combien de crimes gouvernementaux ont été commis avec son aide ?

La place de l'armée est aux frontières tant que nous aurons des ennemis étrangers.

Quand les peuples auront supprimé les frontières, l'armée n'aura plus raison d'être — de même que toute police sera devenue inutile le jour où tous les citoyens auront conquis leur complète liberté.

C'est à la réalisation de cet avenir que nous le convions, soldat.

Où, tu nous aideras à terrasser les pervers qui prétendent se servir de toi pour entraver cette œuvre sainte : tu les frapperas avec ces mêmes armes qu'ils t'ont données pour nous frapper.

### V

La sociabilité humaine doit-elle nous condamner à supporter toujours des gouvernements qui, sous prétexte de nous défendre contre des ennemis éventuels, organisent des armées destinées en réalité à nous opprimer et provoquent eux-mêmes des guerres pour faire croire à la nécessité de ces armées ?

S'il devait en être toujours ainsi, mieux vaudrait l'état sauvage où chacun pourrait au moins défendre sa liberté sans avoir à lutter vainement contre des forces gouvernementales, sous l'accumulation desquelles l'individu est fatalement écrasé.

Comprenons-le bien : tant qu'il y aura des gouvernements, ils auront toujours intérêt à maintenir des armées, il y aura

des guerres et les peuples seront opprimés.

Le règne de la liberté et de la justice ne peut être fondé que sur les ruines des gouvernements, qu'ils s'appellent monarchie, ou République même soi-disant socialiste.

Il faut surtout se bien pénétrer qu'il y a urgence de faire la Révolution sociale, afin de profiter de l'impopularité des Chambres et des ministres actuels, ainsi que de l'agitation produite par la question des loyers au moment où les souffrances sont plus grandes.

## VI

Nous ne comprenons pas que des prolétaires français devenus soldats puissent supporter des gouvernements quelconques qui maintiennent dans l'armée des privilégiés scandaleux.

Pourquoi les charges du service militaire ne sont-elles pas égales pour tous les citoyens.

Le volontariat n'est qu'un remplacement déguisé ; il est le privilège de l'argent comme le remplacement, et il constitue, de plus, un privilège nouveau : celui de la science.

Deux privilèges au lieu d'un !

Et notez bien que nos gouvernements bourgeois ont le soin de ne donner l'enseignement nécessaire qu'aux fils de bourgeois ; on n'accorde aux enfants du peuple qu'une instruction insuffisante.

L'avenir des ouvriers et des paysans n'est-il donc pas aussi intéressant que celui des avocats, des banquiers et des prêtres ?

Combien parmi les jeunes gens de la bourgeoisie ne sont que des non-valeurs au point de vue de l'utilité sociale, des gandins qui passent leur vie dans la débauche et la fainéantise.

Et c'est précisément à ceux-là, à ceux qui ne sont d'aucune utilité, même pour leurs familles, qu'on accorde les moyens de se libérer plus tôt du service militaire !

Comment des hommes jaloux de leur dignité peuvent-ils supporter impassibles toutes les faveurs accordées aux engagés volontaires !

S'il devait y avoir une armée, il faudrait que tous les Français fussent soldats aux mêmes titres.

## VII

Il est encore d'autres injustices qui doivent engager les soldats à la révolte contre l'organisation actuelle. Pourquoi, par exemple, les prive-t-on de leurs droits politiques !

La suspicion dont on frappe ceux qui sont appelés à verser leur sang pour la patrie constitue une injure révoltante et démontre qu'il s'agit, pour les gouvernants, bien plus de faire servir l'armée contre le peuple que contre les ennemis.

D'autre part, pourquoi soumet-on les soldats à un code spécial ?

Pourquoi, en dehors des fautes purement disciplinaires, ne les traduit-on pas devant la justice du pays au lieu de les livrer à des conseils de guerre ?

Toutes ces inégalités, toutes ces monstruosités, nous voulons les détruire :

Soldat, notre frère, paria courbé sous le plus horrible joug, aide-nous dans l'œuvre d'émancipation commune.

Cesse de prêter tes bras à nos tyrans, et la tyrannie deviendra désormais impossible.

Songe aux malédictions qui retomberaient sur ta tête si tu tournais tes armes contre tes frères.

Quand le jour de la grande lutte viendra, n'oublie pas que tu as les mêmes intérêts que ceux contre qui on voudra te faire marcher.

Que notre cri de révolution trouve un écho dans ton cœur et dans ton esprit, afin que nos ennemis communs soient définitivement écrasés.

Si tu le veux bien, les grandes réparations sociales seront accomplies sans que les pouvoirs constitués puissent opposer de résistance sérieuse.

Ton rôle révolutionnaire est facile à remplir, tu peux anéantir promptement, même sans courir de danger personnel, la force gouvernementale.

Encore une fois, nous comptons sur toi.

## VIII

*Moyens à employer par les soldats décidés à mener la Révolution, quel que soit leur nombre.*

1° A la première nouvelle de l'insurrection, chaque soldat révolutionnaire devra incendier la caserne où il se trouvera ; pour cela il se dirigera vers les points où seront accumulés les bois, les

pailles et les fourrages ; dans tous les cas, il devra mettre le feu aux paillasses en ayant préalablement le soin d'en vider une pour donner plus de prise à l'incendie.

Pour mettre le feu, il pourra se servir d'un mélange de pétrole et d'alcool, de pétrole seulement, ou même d'une simple allumette, selon le cas.

Dès que le feu aura commencé à prendre, il faudra éventrer quelques tuyaux de gaz dans les corridors et dans les chambres ;

2° Au milieu de la confusion qui se produira nécessairement dès que l'incendie se sera propagé, il faudra pousser à la révolte et frapper impitoyablement les officiers jusqu'à ce qu'il n'en reste pas un seul debout ;

3° Les soldats devront alors sortir de leurs casernes embrasées en emportant leurs fusils et des munitions pour aider les ouvriers insurgés à écraser les forces policières.

La Préfecture et tous les postes de police devront être incendiés immédiatement, ainsi que tous les édifices où pourraient se rallier des forces gouvernementales ;

4° Outre le pétrole seul, qui a le défaut de ne pas s'enflammer instantanément, le mélange par moitié de pétrole et d'alcool, qui est préférable, et l'éventrement des tuyaux de gaz, on peut se servir aussi d'une préparation qui « s'enflamme d'elle-même » quelques minutes après qu'elle a été répandue sur une matière inflammable ; cette préparation, qui peut être versée secrètement, se compose de sulfure de carbone ou d'« essence » de pétrole saturé de phosphore blanc ; le phosphore se dissout à froid ;

5° Dans le cas où on n'aura sous la main aucune des substances indiquées, on devra se contenter d'éventrer les tuyaux de gaz et de mettre le feu avec une allumette ;

6° En mettant « séparément » dans deux bouteilles de l'essence de térébenthine et de l'acide sulfurique non éméché, et en attachant ensuite les deux bouteilles l'une contre l'autre, on n'a qu'à lancer le paquet contre un corps dur pour obtenir un embrasement immédiat produit par le mélange des deux liquides à l'instant même où les deux bouteilles sont brisées.

Cet engin peut être employé non seulement pour incendier, mais encore contre les troupes qui marcheraient contre le peuple : il suffirait de le lancer sur elles, pour les couvrir d'éclaboussures de feu ;

7° Des bouteilles épaisses entourées de linge ou de papier, pour les empêcher de se briser en tombant sur le sol, et remplies de poudre ordinaire et de plomb de chasse forment des bombes très efficaces pour la bataille des rues : lancées après qu'on a mis le feu à la mèche dont elles doivent être pourvues, elles peuvent mettre promptement hors de combat des escouades entières en criblant de projectiles les jambes des assaillants.

Le plomb de chasse employé avec des fusils ordinaires et en visant à hauteur du visage et d'un résultat décisif dans les combats à courte distance, spécialement contre la police.

C'est intentionnellement que nous avons compris parmi les moyens à employer par les soldats quelques-uns de ceux qui pourront être employés par les insurgés ; nous avons voulu que notre manifeste serve aussi à ces derniers et fasse comprendre aussi à nos ennemis qu'ils seront impuissants à empêcher la révolution, c'est-à-dire la destruction de l'ordre social basé sur de monstrueux privilèges en faveur des uns et sur l'asservissement inique des autres.

## IX

Si après avoir lu tout ce qui précède quelque fils de bourgeois affecté de pousser des cris d'horreur, — qu'on lui réponde que M. Thiers n'a pas hésité à mettre Paris à feu et à sang et que la bourgeoisie entière a bruyamment applaudi aux incendies et aux massacres.

Le souvenir des 35,000 fusillés de la Semaine sanglante a bronzé d'avance nos cœurs à l'encontre des larmes de crocodiles et des indignations intéressées de ceux qui furent employables en 1871.

M. Thiers et la bourgeoisie avec lui osèrent dire alors : « Il faut que Paris soit écrasé. »

Nous avons le droit de répondre : « Il faut que les dompteurs et les exploités de peuples disparaissent. »

Tous les moyens sont légitimes pour le triomphe de la justice : Malheur à ceux

qui veulent s'opposer à son avènement.

Le peuple est à leur égard continuellement en état de légitime défense :

Malheur, malheur à ces maudits !

## LE COMITÉ EXÉCUTIF.

Cette brochure était déjà composée quand les juges de Lyon ont osé condamner à des peines relativement atroces des hommes dont tout le crime a été de prendre énergiquement la défense des intérêts populaires, de réclamer pour tous la liberté et le droit à la subsistance.

L'indignation que cette sentence a soulevée parmi les travailleurs, vous la ressentirez vous aussi, soldats, et vous comprendrez qu'entre les gouvernants et les gouvernés il s'agit d'une lutte à mort, dans laquelle nous devons répondre à l'injustice froidement méditée par l'inflexible résolution de tout faire pour que ceux qui s'en sont rendus coupables disparaissent à tout jamais.

L'heure est solennelle, les souteneurs des privilèges et des abus qu'il s'agit de renverser viennent de lever le masque. Les Gallifet-bouchers préparent leurs couteaux pour de grands égorgements. Ils conspirent pour vous livrer à un despote quelconque. Puisque vos chefs ont l'impudence d'offrir à des prétendants monarchiques l'épée que la France leur a confiée pour défendre son territoire et ses libertés, vous avez le droit de tourner vos armes contre ces traîtres, quand ils vous ordonnent de marcher contre vos frères soulevés.

Bronzez vos cœurs, soldats, soyez sans pitié envers ceux qui pour satisfaire des ambitions criminelles précipitent la France dans des déchirements épouvantables.

Si cette brochure a eu le don de jeter l'épouvante dans cette classe « forte », que sera-ce alors quand les prolétaires mettront leurs écrits à exécution ?

Nous regrettons de ne pouvoir insérer les nombreuses communications qui nous sont parvenues du dehors au sujet du 14 juillet, disons seulement que partout, à Saint-Etienne, à Marseille, à Tarare, à Paris, etc., etc., cette fête, dite nationale, a eu bien moins d'enthousiasme que les années précédentes.

Cela est tout naturel, le peuple commence à se dégoûter des réjouissances forcées, et veut prendre pour tout de bon sa place au banquet de la vie.

Allons, tant mieux, un bon coup de balai, et la bourgeoisie disparaîtra pour toujours !!

## La Révolution dans l'Education

### IV

#### DE LA MÉMOIRE

La mémoire des mots joue un grand rôle dans l'enseignement.

Faire apprendre les leçons par cœur est la grande ressource des maîtres, mais aucun exercice n'est plus préjudiciable au cerveau des enfants.

En encourageant par des récompenses les dispositions des élèves à la récitation, on fatigue les plus intelligents ; on abrutit complètement les autres pour n'obtenir en somme, qu'un résultat des plus minimes et directement opposé au but qu'on se propose.

Les préceptes appris, dans les leçons récitées à la serinette, sont rarement mis à profit lorsque l'occasion s'en présente.

Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les devoirs des écoliers dont la mémoire laisse le moins à désirer ; ces devoirs sont, le plus souvent, criblés de fautes.

Cette anomalie ne saurait être attribuée à un défaut de mémoire, car l'écolier qui aura le plus méconnu les règles sera presque toujours celui qui les aura le mieux récitées.

Rien ne rend l'esprit paresseux comme d'apprendre des leçons par cœur ; et voilà cependant le pivot, le grand dada de tous les systèmes d'enseignement !

Il n'y a point assurément de procédé plus certain pour ceux qui tiennent à fabriquer des avortons.

Les prêtres ainsi que les divers autres exploités de la jeunesse y trouvent leur compte ; car ce qu'ils se proposent

avant tout, c'est d'étouffer l'initiative individuelle, de paralyser l'essor des facultés, en un mot, d'empêcher de penser et, par suite, d'agir.

Les jésuites de tout acabit passent volontiers condamnation sur tous les travers tous les défauts, tous les vices et même tous les crimes.

Cela est si vrai qu'ils sont parfois d'une indulgence excessive pour les auteurs de ces méfaits parce que les actes répréhensibles leur donnent barre sur eux.

Les parents n'obéissent pas sans doute à un mobile aussi abominable ; mais soit par ignorance, faiblesse, négligence ou vanité ; soit qu'ils n'entrevoient point la possibilité de faire autrement, ils subissent l'enseignement déplorable que la routine impose à leurs enfants.

Il est incontestable que la manie des récitation atrophie l'activité intellectuelle.

Cet exercice mécanique, auquel l'intelligence à si peu de part, rend l'esprit lourd et paresseux, tout en le meublant de notions qui restent emmagasinées dans les cases du cerveau comme dans un tiroir, d'où il est rare qu'on les retire à propos lorsque l'occasion se présente d'en faire usage.

Ce ne sont pas des mots, mais des choses qu'il faut apprendre aux enfants.

A cet effet, il est bon, après leur avoir donné les explications convenables, de les habituer peu à peu à les fournir eux-mêmes à leur tour, de manière à s'assurer ; non pas qu'ils répètent les mots dans l'ordre où ils les ont entendus ; mais qu'ils saisissent parfaitement le sens du discours et qu'ils sont aptes à en rendre compte. (A suivre.)

Les gouvernants sont-ils internationaux ? A cette question l'on répond oui, car nous en avons la preuve ; la police belge a remis entre les mains des sergents français, notre ami Cyvoct. Ah ! oui, en Belgique, l'on agit comme agissait Andrieux, qui rendait les nihilistes à la Russie. Quand il s'agit de frapper un des nôtres, ils vont le chercher sur le terrain de l'exil, il n'y a que les travailleurs, selon les gouvernants, qui ne doivent pas être internationaux ; eh bien, nous disons quand un des nôtres est frappé, il n'y a plus de frontières ; mais nous devons crier de toutes nos forces : infamie ! infamie ! et vengeance !

## UN FAIT DIVERS

Un journal de la presse bourgeoise relatait un fait par lequel un paysan aurait tué un huissier qui venait de faire vendre son mobilier pour une dette d'une centaine de francs, et se serait suicidé après. Voici le fait brutal, mais quels enseignements on peut en tirer.

En effet, voici un travailleur. Après de durs travaux pour vivre se voit, soit par chômage, soit par maladie, se voir, dis-je, acculé à cette triste extrémité, à mourir de faim ou à faire des dettes, bien heureux encore si on en peut faire, c'est naturellement ce dernier parti qu'il prend.

Arrive le jour du paiement, pas d'argent, aussitôt on lui envoie assignation, huissier, que sais-je, enfin ayant quelques meubles pouvant répondre de sa dette, on les fait vendre.

Quelle douleur pour ce pauvre homme qui les avait achetés par ses sueurs, au prix de grandes privations peut-être, et, se voyant réduit à la plus noire misère, a tué celui qu'il considérait comme auteur de son malheur et s'est fait justice lui-même.

Quel est le principal criminel ? est-ce ce pauvre paysan, non certes, c'est cette société pourrie qui ne fait absolument rien pour le travailleur, qui au contraire ne fait que le pressurer pour en retirer le plus possible, et qui l'ayant réduit à la misère, le laisse sans remède crever de faim. Aussi, ne peut-on qu'encourager les malheureux à suivre l'exemple de ce paysan.

Que celui qui ne voit que le suicide pour se soustraire à la misère, comme cela arrive tous les jours, prenne un peu de courage, se débarrasse de ses vieux préjugés, tue celui qui est cause de son malheur, peut-être alors que les engrais des sueurs du peuple réfléchiront davantage avant de réduire un travailleur à la misère.

## CHRONIQUE LYONNAISE

Le 14 juillet s'est passé à Lyon sans grand enthousiasme ; nous pouvons dire que la fête a été moins brillante que les autres années. Et quoi qu'en ait dit le *Progrès* au mal, les révolutionnaires avaient arboré leur drapeau ; puisque cette feuille jésuitique n'a point su voir de drapeau rouge, ni de drapeau noir, nous l'invitons à aller se renseigner chez un individu de la rue Moncey qu'un de nos amis tenait suspendu en dehors de la fenêtre ; s'il n'est pas tombé à terre, c'est grâce aux camarades de notre ami ; cet individu avait voulu enlever le drapeau noir que notre ami avait arboré. Il est plus que probable qu'il n'aura plus envie d'y revenir ; une bonne nuit, en n'y a rien comme cela pour leur apprendre à se mêler de ce qui les regarde.

Le drapeau rouge, entouré d'un crêpe noir, a flotté toute la journée au bureau de la *Lutte* ; nous avons bien vu quelques mouchards venir rôder tout autour, mais pas un n'a osé aborder, pour essayer de l'enlever, et pour cause ?

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé que la réunion du 14 juillet, et nous ajoutons que la meute policière n'était pas étrangère au retard apporté pour que la *Lutte* ne puisse publier le jour où devait se tenir la réunion ; malgré tous les efforts des membres de la commission, la réunion n'a pu avoir lieu, toutes les salles nous ayant été refusées par les propriétaires, nous disant que le commissaire de police leur avait défendu de louer leur salle sans le prévenir. La commission voyant qu'il était impossible de louer une salle, jugea à propos de louer un vaste terrain clos, servant de jeu de boules, mais là encore il fallut se retirer devant les menées policières et gouvernementales.

Donc, la réunion n'a pas eu lieu, mais il nous semble que l'on aurait pu passer outre et afficher quand même, quoique les portes du jeu de boules auraient été fermées, nous aurions bien vu ce que nous aurions eu à faire lorsque tout le monde aurait été là. Peut-être que les révolutionnaires de Roubaix n'auraient pas été seuls à manifester sur la voie publique.

Dans un atelier de teinture, exploité par un sieur Bredin, un ouvrier, nommé Buir, est mort par suite de son travail ; le sieur Bredin a fait transporter le corps de son esclave à l'école de médecine et, non content de l'avoir volé sur son travail pendant 15 ou 20 ans, a jugé à propos de faire faire une collecte dans son atelier pour payer les frais que nécessitent l'enterrement de cet ouvrier. N'est-ce pas ignoble de voir un ouvrier mourir à la peine pour engraisser son patron qui crève d'indigestion et qui n'a pas le courage de payer seulement son ensevelissement. O ! viens, Révolution, nous débarrasser de cette vermine que l'on nomme patronat.

Un meurt-de-faim, père de sept enfants, a eu la malencontreuse idée de manifester son opinion trop haut, lors de la retraite aux flambeaux, vendredi dernier, en criant : « A bas les flambeaux ! A bas la retraite ! » il vient pour ce chef d'être condamné à quinze jours de prison.

Pourtant ce malheureux, à coup sûr, se pensait en lui-même qu'il était bien triste de voir que, pendant que les uns se crevaient de réjouissances, lui et les siens mouraient de faim dans la mansarde. Voilà l'égalité !

Et le lendemain matin, paraissait au pont du Collège un drapeau blanc fleurdelisé, à l'écusson de presque feu Chambord, suspendu à un fil télégraphique. Parions que la police a fait le guet pendant qu'on procédait au placement de cet emblème pourri ; là, des autres sont inconnus, c'est certain ; et, d'ailleurs, seraient-ils connus, qu'est-ce que ça pourrait bien faire. Est-ce que les gros chiens se mangent entre eux ? Non, ils mangent tous au même râtelier.

## Tribune Révolutionnaire

Compagnons,

Le groupe le *Glaive* de Villefranche ne vient pas protester contre l'infâme jugement qui vient de frapper Louise Michel, Pouget et ses coaccusés, ainsi que les compagnons Tricot et Morel, car nous devions nous attendre à des atrocités semblables de la part d'un gouvernement avachi et abruti, et de leurs valets, ces enjuponnés vicieux et corrompus. Nous tenons à nous rendre solidaires des actes accomplis par nos amis.

Nous leur envoyons toutes nos sympathies.

Plus de paroles, place à l'action.

Vive l'anarchie ! vive la révolution !

Le groupe le *Glaive*, de Villefranche (Rhône).

Dans sa réunion du 30 juin dernier, le groupe d'études sociales de Nîmes a protesté énergiquement contre le jugement qui condamne la citoyenne Louise Michel et autres socialistes, au sujet de la manifestation pacifique de la place des Invalides. En conséquence, il invite les membres de la famille ouvrière à renverser, par tous les moyens en son pouvoir, les bastilles capitalistes qui ont remplacé la Bastille féodale. Le groupe a également protesté, durant la même séance, contre la loi des récidivistes parce que, sous prétexte de nous débarrasser des vagabonds, cette mesure a été prise dans le but d'atteindre ceux qui combattent sans trêve ni merci pour faire triompher les idées de justice, d'égalité et de liberté.

Groupe d'études sociales de Nîmes.

Compagnons de la *Lutte*,

Le 9 juillet revenait, devant la chambre des appels correctionnels, l'affaire Yves Guyot (salle Rivoli), où le compagne Godard a comparu. M<sup>e</sup> Juillien, avocat dudit Guyot, a dit que j'étais au service de M. Macé, ainsi que Puissant, ex-rédacteur de la *Lanterne*, et un nommé Damonville ; que l'on me voyait dans toutes les réunions publiques et que la police ne m'arrêterait pas. Bien que l'aussi jésuitiques calomnies ne me touchent guère de la part de l'avocat d'un bourgeois que j'ai de mon mieux corrigé, quand il a dit que la manifestation de l'Esplanade des Invalides était organisée par des soudoyés du parti bonapartiste, je saisis cette occasion pour dire qu'en effet ni la condamnation à 6 mois de prison, que m'ont octroyée de prétendus juges, ni le mandat d'amener, lancé contre moi, n'ont le pouvoir de m'empêcher d'aller là où cela me plaît.

Après les iniques condamnations de Lyon et de Paris, en ma qualité d'anarchiste, je trahirais mon devoir en me constituant prisonnier ; que la police vienne m'arrêter, je l'attends.

A vous et à la révolution sociale.

Emile QUINQUE,  
ouvrier maçon.

## PRODUITS ANTI-BOURGEOIS

NITRO-GLYCÉRINE

La conservation de la nitro-glycérine est très dangereuse ; ce liquide s'enflamme par le plus petit choc, quelquefois même spontanément ; de plus, son contact avec l'organisme produit de graves accidents. On ne saurait donc recommander trop de précautions pour la préparation, la conservation et l'emploi de ce corps. J'engage vivement les amis à convertir cette nitro-glycérine en dynamite dont la manipulation ne présente point ou peu de dangers.

Voici la préparation la plus facile de la nitro-glycérine : On mélange dans un vase en grès (qu'on a soin d'entourer d'eau froide ou de glace) mi-partie d'acide sulfurique et vitriol et mi-partie d'acide azotique ou eau-forte ; on remue le tout au moyen d'une baguette de verre, puis on laisse refroidir. Quand le refroidissement est complet, on verse brusquement de la glycérine dans le mélange, puis on agite violemment avec la baguette par verre pendant une vingtaine

de secondes, en ayant soin que la température ne s'élève pas à plus de 30 degrés, ce qu'on doit constater au moyen d'un petit thermomètre plongé dans le liquide pendant l'opération. Si la température s'élevait à l'excès, il faudrait immédiatement suspendre l'opération et renouveler l'eau froide autour du vase. (Quand on n'a pas de glace, on jette dans cette eau froide qui entoure le récipient du sel gris de cuisine, de l'éther ou de l'ammoniaque.) Après avoir mélangé la glycérine, on verse le tout dans une grande quantité d'eau froide (15 à 20 fois son volume) et on remue de nouveau ; la nitro-glycérine se repose alors au fond du vase sous forme de liquide jaune, huileux, sans odeur bien caractéristique. Il n'y a plus qu'à décantier (verser doucement) pour recueillir le produit.

Dans un kilogramme de vitriol et d'eau-forte on verse environ 130 ou 135 grammes de glycérine.

Il y a une remarque importante à faire : c'est que le poids de l'acide sulfurique et celui de l'acide azotique n'étant pas le même, il ne faut point peser mais bien mesurer au moyen d'un litre, d'une chopine ou d'un demi setier les deux liquides qui doivent se trouver en contact ; ainsi, pour un kilogramme de liquide, il ne faut point mettre 500 grammes d'eau-forte et 500 grammes de vitriol, mais bien mélanger préalablement les deux liquides en parties égales et les peser ensuite. Ceci est un point capital.

La force de la nitro-glycérine est énorme : 100 grammes de ce liquide peuvent faire éclater un bloc de fer de soixante kilogrammes ; la nitro-glycérine a, de plus, la faculté de partir sous l'eau.

Pour mettre le feu à la nitro-glycérine, on se sert généralement d'une mèche au pied de laquelle on met un peu de poudre ordinaire, enfermée dans un cylindre ; la poudre en prenant feu le communique à la nitro-glycérine qui détonne aussitôt avec un bruit sec.

80 c. ; Chacun son produit, 40 c. ; Un révolutionnaire, 40 c. ; Un ancien de la justice, 40 c. ; Une femme de la vertu, 25 c. ; Deux jeunes filles révolutionnaires, 30 c. ; Détruisez tout ce qui ne produit pas, 40 c. ; Mort à la République, 30 c. ; Un corroyeur qui voudrait tanner la peau de comest, 50 c. .... 17 85

Total..... 294 75

## SOUSCRIPTION

Pour soutenir le journal la *Lutte*

Report des listes précédentes .. 413 60

Souscrit. tout fait par un groupe las de la misère : Mon sang à nos revendications, 50 c. ; Une épouse fidèle à la vengeance, 50 c. ; Poignard, dynamite et poison, tout est bon pour détruire, 50 c. ; Un démolisseur de basiliers, 30 c. ; un ennemi de la peste, 50 c. ; un adhérent anarchiste, 50 c. ; M. et à Cassagnac, 20 c. ; Vive Louise Michel, 05 c. ; Un travailleur, 10 c. ; Un défenseur de l'anarchie, 10 c. ; Un absent, 05 c. ; Excédent de consommation, 40 c. ; Une mère de famille, 15 c. ; Un étranger, 25 c. ; Un esclave, 10 c. ; Un massacré, 10 c. ; Un qui n'aime pas l'injustice, 10 c. ; Toujours prêt, 10 c. ; Un qui s'acquittera, 10 c. ; Un qui se défendra, 10 c. ; Un ancien garant du *Droit social*, 20 c. ; Que chacun vive de son produit, 10 c. ; Un révolutionnaire, 10 c. ; un ennemi de la Justice, 10 c. ; Deux jeunes filles élèves révolutionnaires, 20 c. ; Dût-on tout ce qui ne produit pas, 10 c. .... 5 40

Un vieux lutteur de barricades..... 0 50

Une amie de Louise Michel..... 0 25

Veux le produit..... 0 40

Collecte faite salle de la Perle le 7 juillet..... 8 90

Un excédent d'écot..... 0 40

Un excédent d'écot..... 0 35

Excédent de recette (réunion privée) du 8 juillet..... 5 •

Reçu de Fagot, de Taras, du à l'E tendard..... 5 •

Legall, à Paris..... 2 •

Une amie de Louise Michel..... 0 35

Une femme rév. du journal..... 1 •

Paul Verdier, anarchiste révolutionnaire..... 1 •

Total..... 443 85

## PETITE POSTE

Conloubrier, Marseille : Reçu lettre trop tard pour insérer.

Chaux-de-Fonds : Insérerons la semaine prochaine.

Laballe, à Saint-Etienne : Distribuez pour propagande.

Au groupe de la *Dynamite* : Avez reçu vos deux articles, faites nous parvenir les titres, ou bien nous les mettrons.

Au vieux lutteur de barricades : Merci de votre engagement.

Groupe *Vengeance*, à Roubaix : Nous avons reçu trop tard.

Grave, à Paris : Même réponse.

## SOUSCRIPTION

Ouverts dans le journal la *Lutte* pour les dévotus politiques.

Report des listes précédentes .. 242 55

Une amie de Louise Michel..... 25

Le groupe le *Combat*..... 8 70

Le groupe le *Toxin*..... 5 30

Collecte faite à la réunion privée du 8 juillet..... 4 60

Une amie de Louise Michel..... 5 75

Une amie de Louise Michel..... 3 85

Une femme révolutionnaire..... 1 •

Naissance..... 75

Le groupe la *Libre école révolutionnaire de Vaise*..... 3 •

Paul Verdier, anarchiste révolutionnaire..... 2 •

Luis Antoine..... 20

Blaucotte à Breasque..... 45

Souscription remise par le citoyen Faure..... 2 •

Souscription faite par un groupe las de leur misère : Mon sang à nos revendications, 1 fr. ; Un révolutionnaire las des infamies de nos gouvernants bourgeois, 1 fr. 45 ; Un paysan, 50 c. ; Un protecteur d'ouvriers, 50 c. ; Un ennemi de la loi sur les récidivistes, 20 c. ; Un ennemi de ceux qui l'ont faite, 25 c. ; Un aut. e., 20 c. ; Un qui cri ven geance, 20 c. ; Un fatigué de misère, 1 fr. ; Un suppresseur de bourgeois, 50 c. ; Vive Louise Michel, 20 c. ; Anonyme, 50 c. ; Un défenseur de l'anarchie, 40 c. ; Un abrutit du travail, 20 c. ; Entre nous pas de traite, 20 c. ; Un vrai radical, 25 c. ; Un martyr de la P. L. M., 25 c. ; Un révolutionnaire, 50 c. ; Un socialiste, 40 c. ; J. R. Anglade, 50 c. ; Un étranger, 75 c. ; Un esclave, 40 c. ; Un massacré, 50 c. ; Un qui n'aime pas l'injustice, 40 c. ; Malheur aux embustiers, 70 c. ; Toujours prêt, 40 c. ; Un qui s'acquittera, 40 c. ; Un qui se défendra, 40 c. ; Pour retirer le travailleur du joug qui l'enchaîne, 1 fr. 50 ; Un père de famille, 25 c. ; Un ancien garant du *Droit social*,

Le journal la *Lutte* est en vente, à Nice, chez les dépositaires suivants :

M. Carles, libraire, rue de France, 4, dépositaire général.

M. Andréoni, coiffeur, avenue de la Gare, 35.

M. Dou, liquoriste, avenue de la Gare, n° 54.

M. Fabre, marchand de glaces, avenue de la Gare, 15.

M. Aigrevincent, décrotteur, avenue de la Gare.

M. Marini, coiffeur, pont Magnan.

M<sup>lle</sup> Morely, bureau de tabac, rue de la Préfecture.

M. Jaquet, rue du Cours, bureau de tabac.

M. Malet, quai Place-d'Armes, bureau de tabac n° 71.

M<sup>me</sup> Carabalona, marchande de journaux, avenue Beau lieu.

M. Mondoni, rue Louis-François-Vieilleville, bureau de tabac.

Rulf, place Masséna, bureau de tabac.

M. Chevy, place aux Herbes, bureau de tabac.

Le *Procès des anarchistes* est en vente chez M. Carle, rue de France, 1.

On peut se procurer la collection de la *Lutte* chez le citoyen Barbezat, 20, petite rue Saint-Etienne prolongée.

## VIENT DE PARAITRE

Chez tous les Libraires et Marchands de journaux

LE

## Procès des Anarchistes

Devant la Police correctionnelle et devant la Cour d'appel

Interrogatoire et défense de chaque accusé, in extenso

Cet ouvrage forme un volume grand in 8° de plus de 200 pages.  
Prix : 1 fr. 25 c.

Au bénéfice des familles des détenus politiques.

Pour les demandes, s'adresser :

Pour Lyon, au bureau du journal la *Lutte*, rue de Vauban, 26 ;

Pour la province, au citoyen Louis Chautant, rue Moncey, 113, Lyon.

Le Co-Gérant : L. CHAUTANT jeune.

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52  
(Association syndicale des Ouvriers typographes)